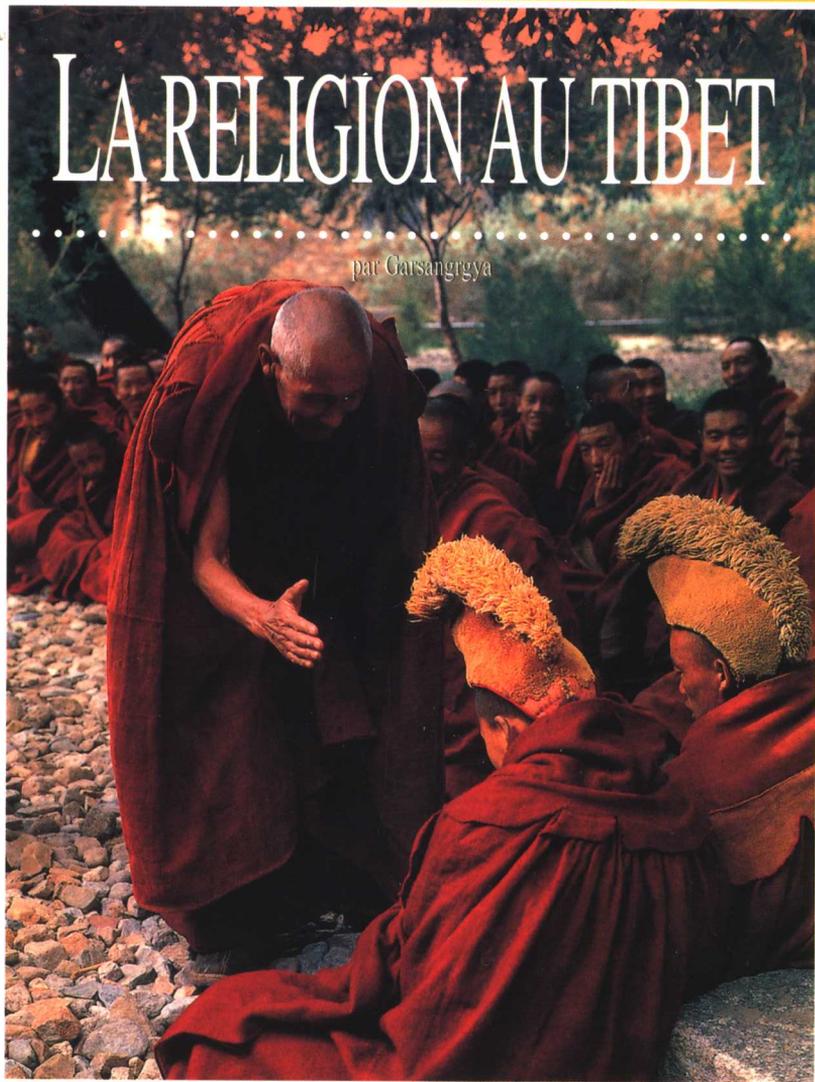


Collection Tibet

# LA RELIGION AU TIBET

par Garsangrgya



CHINA INTERCONTINENTAL PRESS

Collection Tibet

# La religion au Tibet

par Garsangrgya

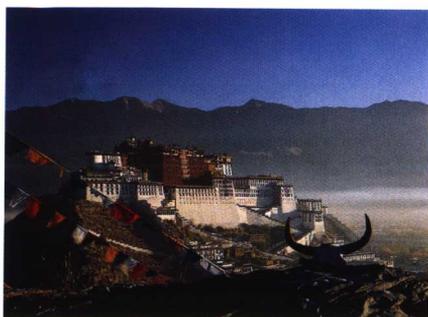


CHINA INTERCONTINENTAL PRESS



<b>Préface .....</b>	<b>1</b>
<b>La religion bön .....</b>	<b>6</b>
1 La période do-bön .....	8
2 La période cha-bön .....	10
3 La période gyu-bön .....	15
4 L'évolution et la situation actuelle du bön .....	20
<b>Le bouddhisme tibétain .....</b>	<b>24</b>
1 Origine du bouddhisme tibétain.....	24
2 La formation du bouddhisme tibétain.....	34
1) Exploits du roi Khrisong Detsam .....	34
2) Mesures prises par Khrisong Detsam .....	48
3) Campagne antibouddhiste lancée par Nangdama .....	53
3 Le développement du bouddhisme tibétain .....	56
1) La renaissance dans le Bas-Amdo .....	58

2) La renaissance dans le Haut-Ngari .....	64
4 Les différentes lignées du bouddhisme tibétain.....	69
1) Le Nyingma-pa .....	73
2) Le Gedang-pa .....	91
3) Le Sagya-pa .....	94
4) Le Kagyu-pa .....	112
5) Le Jonang-pa .....	127
6) Le Gelug-pa .....	130
7) Le Xigyai-pa .....	140
8) Le Joryu-pa .....	141
9) Le Xalhu-pa .....	144
<b>L'islam .....</b>	<b>148</b>
<b>Le catholicisme .....</b>	<b>152</b>



## Préface

Pour connaître dans l'ensemble les religions au Tibet, nous devons au premier abord faire un bref exposé sur le bön, car il était l'antique religion inhérente du plateau Qinghai-Tibet et il portait des traits distinctifs de la culture locale. En fait, en tant que composante importante de la culture traditionnelle de l'ethnie tibétaine, le bön représentait la culture orthodoxe et occupait une position dominante jusqu'à l'introduction du bouddhisme au Tibet.

Né dans la haute antiquité, le bön fut témoin de tous les événements qui eurent lieu dans l'histoire de la société tibétaine et fut un stimulant pour l'évolution de la civilisation primitive des Tibétains. Par ailleurs, cette religion jouissant d'une grande popularité accomplit un rôle irremplaçable dans la formation du bouddhisme tibétain. En effet, ce dernier en tira grand parti par exemple en matière de rites religieux et de divinités de protection de la Loi. Évidemment, le choc que le bön reçut de la part du bouddhisme tibétain fut violent, terrible voire destructif. Son immense prestige parmi les Tibétains fut grandement atteint par suite de l'introduction du bouddhisme au Tibet, et sa position dominante se perdit finalement au profit du

bouddhisme tibétain. Incapable d'endiguer la poussée de ce dernier, le bön dut se retirer dans les régions très éloignées pour conserver ses forces défaillantes. C'est pourquoi aujourd'hui on ne peut découvrir cette religion autochtone antique que dans quelques régions très reculées. Bref, en tant qu'important héritage de la culture religieuse antique du plateau Qinghai-Tibet, le bön s'obstine toujours à survivre.

L'origine, la formation et le développement du bouddhisme tibétain avaient des attaches innombrables avec l'histoire du bouddhisme indien et son évolution culturelle. On pourrait même dire qu'il était une « reproduction » de la culture religieuse du bouddhisme indien sur le plateau Qinghai-Tibet. Mais en même temps, la culture traditionnelle tibétaine et notamment la religion autochtone du bön exercèrent elles aussi une grande influence sur la formation du bouddhisme tibétain ; par exemple, celui-ci adopta la structure théorique et le mode de pensée du bön pour introduire et digérer la culture bouddhique indienne. Ainsi, en comparaison avec les autres branches du bouddhisme, le bouddhisme tibétain est marqué par les caractères du plateau, et plus clairement, par les similitudes et les différences entre le bouddhisme et le bön.

En tant que phénomène social et culturel de l'humanité, le bouddhisme tibétain a une grande influence non seulement sur le Tibet et les autres régions habitées par des Tibétains, mais aussi sur les autres ethnies de Chine, par exemple les Mongols, les Tu (au Qinghai), les Yugu (au Gansu), les Naxi (au Yunnan et au Sichuan), les Menba (au Tibet) et les Luoba (au Tibet) qui pratiquent également le bouddhisme tibétain. En fin de compte, le bouddhisme tibétain est non seulement une composante importante du bouddhisme chinois, mais encore l'une des religions les plus populaires et influentes en Chine.

Par suite de la Libération pacifique du Tibet en 1951 et notamment de la réforme démocratique, de l'abolition du

servage féodal en 1959 et de la vulgarisation des connaissances culturelles et scientifiques dans les régions habitées par des Tibétains, le rôle du bouddhisme tibétain s'est vu diminuer. Cependant, son influence reste grande et profonde. Il est un phénomène social et culturel, et qui plus est, une partie importante de la culture traditionnelle des Tibétains.

Outre le bön et le bouddhisme tibétain, l'islam et le catholicisme ont eux aussi leurs lieux de culte et leur clergé ainsi qu'un certain nombre de fidèles au Tibet.

Pour connaître dans l'ensemble les religions au Tibet, nous devons au premier abord faire un bref exposé sur le bön, car il était l'antique religion inhérente du plateau Qinghai-Tibet et il portait des traits distinctifs de la culture locale. En fait, en tant que composante importante de la culture traditionnelle de l'ethnie tibétaine, le bön représentait la culture orthodoxe et occupait une position dominante jusqu'à l'introduction du bouddhisme au Tibet.

Né dans la haute antiquité, le bön fut témoin de tous les événements qui eurent lieu dans l'histoire de la société tibétaine et fut un stimulant pour l'évolution de la civilisation primitive des Tibétains. Par ailleurs, cette religion jouissant d'une grande popularité accomplit un rôle irremplaçable dans la formation du bouddhisme tibétain. En effet, ce dernier en tira grand parti par exemple en matière de rites religieux et de divinités de protection de la Loi. Évidemment, le choc que le bön reçut de la part du bouddhisme tibétain fut violent, terrible voire destructif. Son immense prestige parmi les Tibétains fut grandement atteint par suite de l'introduction du bouddhisme au Tibet, et sa position dominante se perdit finalement au profit du bouddhisme tibétain. Incapable d'endiguer la poussée de ce dernier, le bön dut se retirer dans les régions très éloignées pour conserver ses forces défaillantes. C'est pourquoi aujourd'hui on ne peut découvrir

cette religion autochtone antique que dans quelques régions très reculées. Bref, en tant qu'important héritage de la culture religieuse antique du plateau Qinghai-Tibet, le bön s'obstine toujours à survivre.

L'origine, la formation et le développement du bouddhisme tibétain avaient des attaches innombrables avec l'histoire du bouddhisme indien et son évolution culturelle. On pourrait même dire qu'il était une « reproduction » de la culture religieuse du bouddhisme indien sur le plateau Qinghai-Tibet. Mais en même temps, la culture traditionnelle tibétaine et notamment la religion autochtone du bön exercèrent elles aussi une grande influence sur la formation du bouddhisme tibétain ; par exemple, celui-ci adopta la structure théorique et le mode de pensée du bön pour introduire et digérer la culture bouddhique indienne. Ainsi, en comparaison avec les autres branches du bouddhisme, le bouddhisme tibétain est marqué par les caractères du plateau, et plus clairement, par les similitudes et les différences entre le bouddhisme et le bön.

En tant que phénomène social et culturel de l'humanité, le bouddhisme tibétain a une grande influence non seulement sur le Tibet et les autres régions habitées par des Tibétains, mais aussi sur les autres ethnies de Chine, par exemple les Mongols, les Tu (au Qinghai), les Yugu (au Gansu), les Naxi (au Yunnan et au Sichuan), les Menba (au Tibet) et les Luoba (au Tibet) qui pratiquent également le bouddhisme tibétain. En fin de compte, le bouddhisme tibétain est non seulement une composante importante du bouddhisme chinois, mais encore l'une des religions les plus populaires et influentes en Chine.

Par suite de la Libération pacifique du Tibet en 1951 et notamment de la réforme démocratique, de l'abolition du servage féodal en 1959 et de la vulgarisation des connaissances culturelles et scientifiques dans les régions

habitées par des Tibétains, le rôle du bouddhisme tibétain s'est vu diminuer. Cependant, son influence reste grande et profonde. Il est un phénomène social et culturel, et qui plus est, une partie importante de la culture traditionnelle des Tibétains.

Outre le bön et le bouddhisme tibétain, l'islam et le catholicisme ont eux aussi leurs lieux de culte et leur clergé ainsi qu'un certain nombre de fidèles au Tibet.

Vue du monastère de Tsegrub à Dengqen, remontant à plus de 2 000 ans, le plus grand temple du bön au Tibet de l'Est.





Statue du *sprul-sku* Bstantseng-dbanggrwa du monastère de Skurusbyang, un temple du bön à Ngari.

## La religion bön

Strictement parlant, le bön est un phénomène de culture religieuse. Il conserve une forme culturelle et religieuse antique, un fort caractère régional et les particularités ethniques, parce que les populations du plateau Qinghai-Tibet vivaient depuis la haute antiquité dans une profonde atmosphère religieuse. La culture laïque et la culture religieuse s'étaient indissociablement amalgamées.

D'après les résultats de fouilles archéologiques, au néolithique, les ancêtres des Tibétains vivaient et travaillaient déjà dans cette vaste région que nous appelons plateau Qinghai-Tibet. Le bön était leur religion. Il connut un long processus historique de développement et avait des liens très étroits avec les divers aspects de la société tibétaine et les conditions géographiques locales. Pour mieux connaître l'origine de cette religion antique, nous traitons d'abord de la société de la haute antiquité des Tibétains.

D'après le *Zhu Jian Shi*, ouvrage historique antique tibétain, «les Dong, les Dang, les Sal et les Mo étaient les clans apparus le plus tôt dans cette région enneigée.» Il s'agissait en fait de quatre grandes familles dont on trouve aujourd'hui encore les descendants. Avec le temps, l'histoire des Tibétains devint plus claire encore. Le *Zhu Jian Shi* continue: «La région fut dominée successivement par les

neuf frères de Masang, les vingt-cinq petits États, les douze petits États et les Quarante petits États. » La succession de souverains et la division et la fusion de ces petits États démontrent clairement les traits fondamentaux de la société primitive tibétaine.

Plus tard, lorsque la civilisation primitive atteignit un certain niveau de développement, la conception divine apparut avec bon nombre de divinités telles que les dieux des montagnes, des eaux, de la terre, du ciel. D'après les documents historiques tibétains, le culte des divinités fit son apparition vers la fin de la période primitive. C'est avec l'évolution de la société des Tibétains que leur conception religieuse prit forme.

« Tous les êtres ont une âme. » C'est en vertu de ce principe que les ancêtres des Tibétains se prosternaient devant les nombreuses divinités et leur présentaient des offrandes de toutes sortes. Ils les adoraient avec ferveur, leur adressaient des prières et exprimaient leurs remerciements ou excuses, dans l'espoir d'être protégés.

Toujours dans cet ouvrage, on lit : « Les douze hommes éclairés dont Sal Bön, Ma Bön, Dong Bön, et Au Bön offrent des sacrifices aux divinités. » En fait, de leur nom vient celui de la religion bön. L'auteur raconte ici une cérémonie de sacrifice tenue au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère environ. Ces douze Bön étaient à la fois des sorciers ou prêtres et des chefs de tribus. En d'autres termes, ils cumulaient les pouvoirs spirituels et temporels respectivement dans les douze États qui existaient alors au Tibet. En fait, dans d'autres pays et à certaines étapes, il y eut aussi des dominateurs de ce genre. On peut dire qu'ils étaient mi-hommes mi-dieux. Le grand sorcier assumait les fonctions de roi et le roi assumait les fonctions de grand sorcier. C'est un phénomène socioculturel qui exista universellement à une certaine



Statue du Bouddha de la longévité conservée au monastère de Tsegrub.

période de l'histoire de l'humanité.

Avec le temps, environ au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, apparut le premier royaume à avoir une histoire écrite et son roi (*tsampo*). La société esclavagiste succéda à ce moment à la société primitive. Il s'agit là d'un changement prodigieux de la société tibétaine. Les rois-sorciers perdirent leur position dominante. Le choc que l'histoire leur apporta amena la division du pouvoir divin et du pouvoir politique. Dans ces circonstances, les ex-souverains furent obligés de se retirer de la scène politique et d'exercer uniquement la profession de sorcier en imposant aux activités de sorcellerie un caractère plus religieux encore. C'est ainsi qu'est née la religion bön. Bien que superficielle au début, cette religion autochtone antique du Tibet finit par gagner la confiance du peuple, notamment grâce à sa propagation d'explications légendaires et à ses rites mystérieux.

En somme, né dans la société antique du Tibet, le bön connut un très long processus pour passer de religion naturelle qui adore le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, le tonnerre, l'éclair, les montagnes et les fleuves, en une religion authentique qui a ses préceptes et rites systématiques. Ce long processus peut se diviser en trois étapes : la période do-bön, la période cha-bön et la période gyu-bön.

### 1. La période do-bön

La période embryonnaire du bön s'étend du règne de Nyekhri Tsampo (premier roi dans l'histoire tibétaine, au IV<sup>e</sup> siècle environ avant notre ère) au règne du 8<sup>e</sup> roi Vbrigung Tsampo (environ au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Dans les documents historiques tibétains, on l'appelle période des Sept Rois de Phavikhri ». D'après ces documents, le bön ne s'occupait alors que de combattre les démons, de présider les sacrifices et de rendre prospères les foyers des croyants. Il n'avait pas encore de système théorique. Il pratiquait notamment la sorcellerie. Aujourd'hui, les opinions diffèrent en ce qui

concerne les définitions de la sorcellerie et ses rapports particuliers avec les activités religieuses. Mais dans la société primitive, elle s'y mêlait de sorte qu'il est souvent difficile de distinguer les pratiques de sorcellerie et les rites religieux. C'est pourquoi on estime que la sorcellerie est à l'origine de la religion.

Dans la période do-bön, le bön était dans l'ensemble caractérisé par son exercice du culte des fantômes et des divinités. Le credo selon lequel « tous les êtres ont une âme » était la source idéologique des ancêtres des Tibétains en matière de croyance. À cette époque-là, on considérait que tous les phénomènes naturels possédaient une grande vitalité et une force surhumaine. C'est pourquoi on appelle les religions naturelles primitives « religions des génies », lesquelles se fondaient sur des mythes ou légendes confus, avaient une confiance aveugle dans le pouvoir magique et une crainte beaucoup plus profonde que de vrais sentiments religieux. La croyance du bön est née spontanément des différents facteurs de l'expérience humaine, par exemple la mort, le sommeil, le rêve, la distraction, l'illusion, etc. Par suite d'un simple processus de pensée logique fut formulée une conception concernant les substances spirituelles indépendantes du corps humain. L'évolution de cette conception établit un parallèle entre les substances spirituelles et l'essence de la vie, d'où provient la croyance aux âmes, aux fantômes et aux divinités. Selon cette conception, toutes les choses ont un génie tutélaire qui est le facteur déterminant leur vitalité et leur vie. Par exemple, durant la période do-bön, les Tibétains croyaient que les génies pouvaient amener des maladies et trancher leur destin. En somme, le bön était à cette époque une religion naturelle.



*Tanka* représentant Dala, divinité du bön, au monastère de Tsegrub.

## 2. La période cha-bön

La période cha-bön date du règne du 8<sup>e</sup> roi de la dynastie des Tubo, Vbrigung Tsampo (environ II<sup>e</sup> siècle avant notre ère) jusqu'au règne du roi Songtsan Gambo (au VII<sup>e</sup> siècle). C'est durant cette période que le bön connut un changement radical et qualitatif, un changement dû aux mesures clairvoyantes prises par Vbrigung Tsampo. Par exemple, il invita trois maîtres du bön respectivement du Cachemire, de Bolu et de Shangshung pour procéder à une chasse aux démons. Le premier faisait monter de tours de magie pour écarter les malheurs, combattre le feu, voler haut sur un grand tambour, découvrir les trésors et couper le fer avec une plume d'oiseau ; le deuxième faisait de la divination, en utilisant des ficelles de couleur, le langage divin et le sang d'animaux pour prédire les malheurs et prophétiser le bonheur. Le troisième, quant à lui, savait apaiser l'âme des morts, vaincre les démons et aider les revenants à soulager les souffrances. Par ce récit, on découvre que Vbrigung Tsampo introduisit des régions environnantes des arts de sorcellerie de haute catégorie pour réformer la religion bön qui était en retard déjà. Ainsi, le bön put sortir de son étape primitive pour



Soblhang-yarmed, *khanpo* du monastère de Tsegrub.

parvenir à un nouveau palier de tours de haut niveau.

Dans le *Rgya-bod-yig-tshang*, on lit : « Sous le règne du roi Vbrigung Tsampo, les adeptes du bön venus de Shangshung et de Bolu introduisirent de nouveaux tours de sorcellerie de l'école de Shamkyidu. Dans les premières années du règne du roi Bude Kungrgyal, fils de Vbrigung, apparurent les tours de magie des écoles de Yudrung, de Debo et de Than-bön-poshan-bocho. » Évidemment, sous le règne de Vbrigung Tsampo, le bön commença à quitter l'étape de pure sorcellerie et forma graduellement son propre système théorique religieux, c'est-à-dire ses propres idées et des notions religieuses. Dans l'ouvrage *Sur les diverses sectes religieuses (Thu-vu-bkwan-grub-mthav)*, l'auteur Thukwan-lhosang-chos-kyi-nyima(1737-1802) indique : « Avant l'arrivée de ces trois maîtres du bön, le bön du Tibet n'avait pas en fait d'idées théoriques. Mais ensuite, il commença à donner ses explications doctrinales. Il assimila certaines théories de la secte Siva, une secte religieuse de l'Inde antique qui considérait qu'être « libre de tout souci et de toute contrainte », c'était la plus profonde intelligence et que la libération de tout désir pouvait donner la vie à toute chose du monde.

Dans son ouvrage *La Civilisation tibétaine*, R. A. Stein indique : « En parlant du cha-bön, le théologien tibétain du XII<sup>e</sup> siècle, Vbrigung-pa estimait que le cha-bö avait été le début du bön doté d'un système philosophique et qu'il avait subi l'influence de la doctrine de Siva. » Dans le brahmanisme et l'hindouisme, Siva était l'une des trois divinités suprêmes et représentait la destruction, la macération et la danse. D'après l'ouvrage *Sur le nirvana d'Aryadeva*, le ciel est la tête de Siva, la terre son corps ; Siva, Brahma et Visnu représentaient respectivement la création, la conservation et la destruction de l'univers. Dans certains temples de la secte Siva, on ne trouve pas de statues de divinité mais un sexe masculin - symbole de la secte. Dans le livre *Conditions et*



Le *sprul-sku* Tsegrub-dengqen-vozer du monastère de Tsegrub, en 1998 à l'Institut national d'études bouddhiques avancées en langues de la famille tibétaine, à Beijing.

Paire de cymbales de bronze conservées au monastère de Tsegrub. On y découvre un dessin représentant deux dragons se disputant une perle et l'inscription : « Fabriqué sous le règne de Xuande des Ming » (XVe siècle).



*mœurs tibétaines*, l'auteur indique aussi que Khyenchunshé, un théoricien du bön, introduisit les doctrines des six branches du bouddhisme existant à l'époque de Sakyamuni au Tibet dans le but de les combiner avec les rites du bön et de former toute une série de doctrines du bön des Tubo qu'on appelle cha-bön.

Selon ces ouvrages, la formation du cha-bön est due à deux facteurs: primo, rejeter les déchets du do-bön qui n'étaient plus conformes aux exigences du développement social et secundo, ce qui est plus important, introduire et absorber activement les éléments des cultures religieuses des autres régions du monde. En d'autres termes, le bön de la période cha-bön était une nouvelle forme religieuse qui assimila les idées religieuses de l'Inde et d'autres régions environnantes et s'arma d'une certaine théorie. Le cha-bön était en réalité la continuation directe du do-bön.

Ici, nous présentons un personnage qui apporta une grande contribution à la formation définitive du cha-bön : le maître Shamvod-Mivod. D'après bon nombre d'ouvrages historiques, il était le fondateur de cette nouvelle forme du bön. Le *Deb-ther-dmar-po-gsar-ma* dit qu'à l'époque du prince Bude-kungrgyal, fils du roi Vbrigung Tampo, « le

grand maître Shamvod-Mivod, né en Perse, traduisit à Shangshung des textes religieux et propagea le cha-bön parmi le peuple du Tibet. » Dans les *Annales historiques des rois tibétains*, on lit : « À l'époque du roi Vbrigung et du prince Bude-kungrgyal, le yum-vbrom-bön était en vogue. Son fondateur s'appelait Shamvod-Mivod, né à Omolungrin, en Perse. En fait, les livres canoniques tels que les Huit volumes du *Khamschenboky* furent traduits par lui à Shangshung et répandus dans tous les coins du Tibet. À cette époque-là, le bön comprenait neuf branches : quatre appartenant au yin-bön et cinq au go-bön. Le dogme du go-bön consiste à aller dans le monde de l'allégresse complète par voie de yum-vbrom. Les quatre branches sous l'étendard du yin-bön sont Nangshan-pavithog-gyan, Trishan-pavitshan-gyan, Chashan-gyuthu-gyan et Doshan-tshancha-gyan. Le Nangshan-pavithog-gyan excelle à rétablir la paix, à apporter le bonheur aux croyants, à prier les divinités de soigner les malades, à réaliser un gain pour ses partisans et à assurer la prospérité du monde. Le Trishan-pavitshan-gyan s'occupe des objets funèbres et des cérémonies de sacrifices, de la sécurité des résidences, des funérailles et de l'écartement des désastres inattendus et des malheurs latents. Le Chashan-gyuthu-gyan pratiquait notamment la divination, jugeait le vrai du faux et faisait montre de la puissance divine. Le Doshan-tshancha-gyan aidait les êtres humains à échapper aux calamités, les morts à atteindre le monde paisible, les enfants à s'éloigner des démons; il pratiquait aussi l'astrologie et exerçait l'art de dompter les fantômes. Les prêtres de toutes ces branches se servaient toujours d'une timbale et d'une cymbale singulière. »

Cette citation nous aide à mieux connaître le fondateur Shamvod-Mivod et la religion yongzhong-bön qu'il fonda. Mais bien que l'auteur, comme bien d'autres spécialistes de l'histoire du bön, insiste sur le fait que le grand maître Shamvod-Mivod serait né à Taze (ancienne Perse), il manque cependant de faits historiques à l'appui.